

Chapitre 1

Les lézards dans leurs lézardes, les charentais dans leurs charentaises... *et moi et moi et moi*... carrément à côté de mes pompes : il y a des jours, il fait une drôle de nuit... Voilà quarante-huit heures que je traîne en ville, sans dormir, sans manger, remonté comme un ressort, ressassant toujours la dernière petite phrase de Claire :

« Non, laisse-moi, j'ai quelqu'un dans la peau maintenant... »

C'est vrai que je l'ai peut-être cherché : elle aurait voulu qu'on vive vraiment ensemble et j'ai eu tendance – à cause du boulot ? – à la traiter comme un hôtel-restaurant, hôtel de passe, bien sûr... jusqu'à la petite phrase.

Ça fait combien de temps que je ne lui ai pas offert de fleurs ? J'aurais dû le faire plus souvent, mais à chaque fois j'avais l'impression désagréable d'acheter l'amour... Pauvre débile, malade d'orgueil ! Le

quelqu'un n'a pas dû se gêner, lui ! Et de lui dire qu'elle a de beaux yeux, la peau douce et un cul à damner tous les saints. Ça marche assez bien ces salades. Je suis trop laconique comme mec, j'ai jamais aimé dire cinquante fois la même chose : pourquoi lui répéter indéfiniment tout ça ? Elle a de beaux yeux, la peau douce et un cul à damner tous les saints. C'est vrai. Je lui ai balancé ça froidement une fois au resto, elle a failli s'étrangler de rire et de plaisir et a craché la moitié d'un verre de Reuilly sur la table. C'était dit. Pourquoi est-ce que ça changerait ?

On leur a trop lu *La Belle au bois dormant* : « Miroir, mon beau miroir, dis-moi que je suis la plus belle ! » J'ai pas la vocation de miroir, moi, les reflets, les apparences, c'est mon job de les percer à jour : toute la journée à filer des conjoints adultères, ça donne plutôt une mentalité de glace sans tain. Bref, j'ai pas assez *réfléchi*, pas assez *miroité*, le baratin ça les rassure... j'aurais pu varier : « T'as un beau cul, des yeux doux et une peau à damner tous les saints, et puis une belle peau, des yeux à damner tous les saints et un cul doux... » et pourquoi pas du saindoux pendant qu'on y est ?

Ça fait deux jours comme ça que je gamberge. J'étais pourtant bien placé pour me méfier : les cocus représentent 90 % de mon chiffre d'affaires, c'est heureusement pas une espèce en voie d'extinction ! J'étais le premier à me bidonner intérieurement à chaque entrée furtive dans le bureau, à chaque premier appel téléphonique :

« M. Carvault ? Vous êtes bien le patron de l'agence Carvault ? La discrétion est assurée ? Parce que...

voilà, j'ai quelques doutes... enfin, vous comprenez... j'aimerais savoir... euh... mon épouse depuis quelque temps... son emploi du temps... et... »

Il faut être patient dans ce boulot, pas braquer le chaland, savoir écouter, faire mine de comprendre, à demi-mot, encourager d'un geste, compatir. Tout ça, je sais faire, j'écoute, j'opine, j'acquiesce... je m'intéresse quoi ! Tout dans l'empathie ! Après, quelques questions précises, un petit contrat vite signé et une avance sur frais !

Et puis la routine : filature, planque, photos au téléobjectif, rapport. Ils savent, ils paient, je les soulage de leurs doutes et de quelques centaines d'euros. Un job passionnant, à vous donner une humeur de glace, sans teint parfois.

Mais comment ça se fait que moi qui ne croyais plus en rien, j'ai pu me penser dispensé des maux communs ? Le plus marrant, c'est que me voilà à filer Claire depuis deux jours et deux nuits. J'ai oublié de me faire un contrat, c'est pas malin j'aurais pu faire passer toutes les Guinness que j'ai avalées cette nuit en notes de frais ! À propos de frais, ma gueule dans le rétroviseur fait peur à voir : pas rasé, la clope au bec, les yeux rouges, s'il passe une ronde de flics, je vais me faire ramasser ! « J'ai quelqu'un dans la peau... »

Je dois vieillir, car depuis que je suis là à me décomposer à cent mètres de la porte de son immeuble, j'ai rien remarqué de suspect. Deux visites en tout et pour tout : le facteur et le docteur, pas des éphèbes d'après les photos que j'ai faites ! Le premier avec son nez couvert de cratères violacés

et enrubanné des volutes d'une gitane-maïs, aurait pu faire la joie d'Haroun Tazieff. Quant au second, son âge le disqualifie : elles aiment les hommes d'âge mûr, certes, mais celui-ci a atteint l'âge gâté-gâteux-décatti ! Avec lui ce serait du vice...

Un bref coup d'œil à l'horloge de la voiture que j'ai louée pour qu'elle ne me repère pas m'indique qu'il est quatre heures trente. Un petit crachin froid brouille mon pare-brise : pas un chat... Ah si ! Justement... comme pour me faire la nique, les essuie-glaces me découvrent un gros matou qui file frileusement se mettre à l'abri sous une camionnette. Drôle de mois de juin. Paris prend des airs de Dublin. Le seul intérêt des planques nocturnes, c'est que les radios arrêtent à ces heures de déverser les litanies commerciales des rappeurs locaux : après le décervelage, j'ai droit enfin à un vieux blues qui m'arrache le cœur... On dirait Rory Gallagher, mais je ne suis pas sûr, je ne suis plus sûr de rien.

J'aurais peut-être dû essayer de discuter avec elle au lieu de me tirer en gueulant. Sacré détective... Ç'aurait été plus intelligent de ne pas perdre ton sang froid, de jouer l'indifférence... C'était pas vraiment malin non plus d'éclater sa lampe de chevet contre la cloison, j'avais l'air d'un con à rechercher mes chaussettes à quatre pattes avec mon briquet ! J'ai vraiment tout faux sur ce coup-là : ça fait deux jours que je patauge sans rien comprendre. « J'ai *quelqu'un dans la peau maintenant* », elle m'a dit ça presque radieuse. Sur les photos que j'ai prises d'elle au resto hier avec ses collègues, elle a l'air parfaitement heureuse, sereine, détendue. Merde ! Elle pour-

rait un peu penser à moi ! Quelles salopes quand même ! « Une femme oublie d'un homme qu'elle n'aime plus jusqu'aux faveurs qu'il a reçues d'elle. » Il les connaissait bien, La Bruyère, pour nous pondre un tel résumé de la situation.

Vaguement écoeuré par la bière, je sens qu'il faudrait quand même que je mange quelque chose. Malheureusement même les arabes sont fermés à cette heure. Je ne trouverai pas une boulangerie d'ouverte avant une heure... Une légère bandaison m'opresse, c'est la trique de l'espèce, la trique mécanique de papa, l'appel des ancêtres... Allons, c'est plutôt bon signe, la bête reprend le dessus : tu penses à bouffer, t'es en état de baiser, avec un peu de chance bientôt tu pourras dormir et débrancher un peu ton moulin à sornettes !

Ces considérations hautement philosophiques sont malheureusement interrompues par le chant aigret de mon portable... Allons bon ! Qui d'autre qu'elle peut m'appeler à cette heure ? Elle a dû me repérer. Ou alors c'est que je lui manque ? Ça baigne, je sens que je reprends les commandes.

— William Carvault ?

Une voix inconnue, une voix de femme pourtant, mais pas celle que j'attends. Un timbre désagréable, autoritaire. Je me retiens de balancer l'appareil par la fenêtre.

— Oui ! Qu'est-ce qui vous prend d'appeler à une heure pareille ?

J'aimerais qu'elle raccroche, j'ai pas envie de me réveiller de mon cauchemar, mais rien à faire. Je

l'entends souffler brièvement – elle doit fumer – et rapidement elle enchaîne.

— Excusez-moi, mais c'est grave. J'appelle de Bourges : votre copain Lucio est mort cette nuit ! Il m'avait parlé de vous. Il avait peur qu'ils le tuent, il m'avait dit de m'adresser à vous. Venez vite ! Il faut le venger, c'est affreux...

Lucio, mort ? Merde... Lucio l'écolo, mais dans quelle emmanche il a bien pu se fourrer ?

J'ai du mal à émerger de mon histoire pâteuse. Claire... Et maintenant Lucio qui me fait un petit dans le dos. Je nous revois tous les deux pédalant dans les chemins du Boischaud, autour de Saint-Amand... Quel con ! Mais il avait pas le droit de mourir ! Pas cette nuit en plus ! Tout d'un coup, je m'aperçois qu'il me manque et que je serais bien allé noyer ma peine auprès de lui en sifflant une de ses infâmes bouteilles de vin biologique...

— Mais qui vous êtes, vous ?

— Lola, Lolita Vomito, vous vous souvenez pas ? On s'était mariés avec Lucio, il y a huit ans. C'est la seule fois qu'on s'est vus, je crois...

Ah oui ! Lola. Je me souviens. Une petite blonde pulpeuse comme on dit dans les polars, poulette sophistiquée et excitante montée sur talons-aiguilles. Drôle de choix pour un écolo...

— Venez vite, je vous en prie !

La voix se fait maintenant plus douce et suppliante. Je lui demande rapidement son adresse à Bourges : 5 cour Sylvain-Pichonnat. Elle m'explique où c'est. C'est bon je connais le coin. Il ne se passe toujours rien dans le quartier... À quoi bon rester

ici à gamberger ? La mort de mon pote a paradoxalement dénoué le nœud qui me tordait les boyaux. Mon esprit est maintenant tendu vers les salopards qui ont fait ça. Il faut que je bouge : j'ai besoin de décocher une vengeance acérée. Ça va me changer des affaires d'adultère, mais je me sens d'attaque. Juste le temps de passer chez moi prendre une douche et préparer quelques affaires et j'enfile l'autoroute jusqu'à Bourges.

Je laisserai quand même un message à Claire sur mon répondeur pour qu'elle ne s'inquiète pas...si elle s'inquiétait...